

EITAN Il était de plus en plus clair qu'Israël n'allait pas se retirer du Liban et que l'objectif stratégique de notre présence là-bas était d'écraser l'OLP<sup>11</sup> et de changer profondément le système décisionnel libanais. Cela me semblait complètement illégitime. Il était donc évident que je ne pouvais pas participer à cette guerre, mais ce refus me semblait aussi et encore être une contribution à la société dans laquelle je vivais. À l'époque, je pensais encore qu'il fallait la *moraliser*. Je ne remettais pas encore en cause le système mais juste ce que je pensais en être des dérives. C'était pour moi un acte qui renforçait ma responsabilité civile, bien loin de l'endommager. Je pensais alors que ça ne me rendait pas moins mais meilleur citoyen.

ÉLÉONORE Comment ton entourage a-t-il réagi? J'imagine qu'au kibboutz, ça n'a pas dû être simple de marquer ostensiblement un tel refus.

EITAN Ma mère m'a beaucoup soutenu quand j'étais en prison. Elle faisait le voyage en bus depuis le kibboutz jusqu'à Jérusalem. Il lui fallait emprunter trois bus différents pour venir. Elle se postait, avec une immense pancarte, devant la maison du Premier ministre Menahem Begin. Ils se sont croisés deux fois et elle disait qu'il avait, de honte, baissé les yeux devant elle. On a consacré à ma mère des articles dans les journaux et j'ai été très ému par son soutien. Mon père m'a aussi soutenu. Au kibboutz, je n'ai reçu aucun soutien. Bien au contraire, j'ai ressenti de la distance de la part de ses habitant-e-s qui étaient pourtant comme une famille pour moi.

ÉLÉONORE Ça n'a pas dû être simple. Et tu allais quand même en prison, ce n'est pas rien.

---

11. Organisation de Libération de la Palestine.

EITAN Le moment le plus difficile pour moi, c'était quand j'attendais, avec mon équipement, d'être jugé par mon lieutenant-colonel alors que tous les soldats du bataillon se réunissaient pour l'entraînement avant de partir pour le Liban. Je me tenais là, en uniforme, mais sans me joindre au mouvement général. Les gars me regardaient. Ils savaient exactement pourquoi je ne me joignais pas à eux. Certains étaient très en colère contre moi, d'autres m'exprimaient leur soutien. Je me rappelle particulièrement de deux ou trois d'entre eux, venus me remercier, me glissant discrètement qu'ils feraient pareil s'ils le pouvaient.

ÉLÉONORE Comment ton procès s'est-il déroulé ?

EITAN Ça a été un simple procès militaire, en face d'un seul officier qui était en fait le chef de mon bataillon. Ce n'est pas exactement la même chose que de se retrouver face à un tribunal militaire. Pendant mon procès, j'ai répété que je n'avais pas l'intention de prendre part à un acte que je jugeais immoral et qui endommageait l'État et la société dans lesquels je vivais. J'ai été condamné à vingt-huit jours de prison.

ÉLÉONORE Comment s'est passé ce premier séjour en prison ?

EITAN Ça a été une expérience très instructive. Les temps étaient alors orageux. Beaucoup étaient appelé-e-s à rejoindre l'armée pour le combat ; il y avait donc aussi, naturellement, beaucoup de *refuzniks*... Nous avons tous été envoyés à la prison numéro 6, près d'Atlit dans le Nord. Quelle bonne idée de mettre sous un même toit tous ces *refuzniks* ! Ce sont des gens avec qui j'ai créé de solides amitiés. Je suis encore aujourd'hui en contact avec certains. Nous avons alors des discussions passionnantes sur les raisons de notre refus et sur nos expériences respectives. C'est un épisode qui a véritablement consolidé mon identité politique et construit mon